

LES FEUILLES MORTES

Le vent gémit sa plainte amère et douloureuse
Dans les feuillages d'or qui tombent frémissons,
Au sein des tourbillons de la route poudreuse,
Où cheminent transis les mille et un passants.

O feuille ! je comprends ta révolte orgueilleuse,
Toi, déchue un matin d'un triomphe éclatant !
Douce sœur de la brise à la chanson mielleuse,
Que la bise glacée a flétrie en passant !

O feuille ! comme toi, j'ai caressé le rêve
De couler sans soucis de longs jours, et sans trêve,
Grisé d'un fol espoir, oublieux de demain ! . . .

Mais aujourd'hui, ton sort vient troubler ma victoire,
Ironie ou hasard, je te broie en ma main !
Feuille morte ! et je songe à l'éphémère gloire !